

Pour les modifier, il est toujours armé d'une force irrésistible, celle de l'opinion publique ; et le gouvernement deviendra toujours corrupteur, quand par sa nature il sera corrompu. Voilà le mot. Les nations de l'Europe auront de bonnes mœurs lorsqu'elles auront de bons gouvernemens. Finissons. Mais auparavant jetons un coup-d'œil rapide sur le bien et sur le mal qu'a produits la découverte des deux Indes.

xv.
Réflexions
sur le bien et
le mal que la
découverte
du Nouveau-
Monde a fait
à l'Europe.

Ce grand événement a perfectionné la construction des vaisseaux, la navigation, la géographie, l'astronomie, la médecine, l'histoire naturelle, quelques autres connaissances ; et ces avantages n'ont été accompagnés d'aucun inconvénient connu.

Il a procuré à quelques empires de vastes domaines qui ont donné aux états fondateurs de l'éclat, de la puissance et des richesses. Mais que n'en a-t-il pas coûté pour mettre en valeur, pour gouverner ou pour défendre ces possessions lointaines ! Lorsque ces colonies seront arrivées au degré de culture, de lumière et de population qui leur convient, ne se détacheront-elles pas d'une patrie qui avait fondé sa splendeur sur leur prospérité ? Quelle sera l'époque de cette révolution ? On l'ignore ; mais il faut qu'elle se fasse.

L'Europe doit au Nouveau-Monde quelques commodités, quelques voluptés. Mais, avant d'avoir obtenu ces jouissances, étions-nous moins sains, moins robustes, moins intelligens, moins heu-

reux ? Ces frivoles avantages si cruellement obtenus, si inégalement partagés, si opiniâtrément disputés, valent-ils une goutte du sang qu'on a versé et qu'on versera ? Sont-ils à comparer à la vie d'un seul homme ? Combien n'en a-t-on pas sacrifié, n'en sacrifie-t-on pas, n'en sacrifiera-t-on pas dans la suite pour fournir à des besoins chimériques, dont ni l'autorité ni la raison ne nous délivreront jamais !

Les voyages sur toutes les mers ont affaibli la morgue nationale ; inspiré la tolérance civile et religieuse ; ramené le lien de la confraternité originelle ; inspiré les vrais principes d'une morale universelle fondée sur l'identité des besoins, des peines, des plaisirs, de tous les rapports communs aux hommes sous toutes les latitudes ; amené la pratique de la bienfaisance avec tout individu qui la réclame, quelles que soient ses mœurs, sa contrée, ses lois et sa religion. Mais en même temps les esprits ont été tournés vers les spéculations lucratives. Le sentiment de la gloire s'est affaibli. On a préféré la richesse à la célébrité ; et tout ce qui tendait à l'élévation a penché visiblement vers sa décadence.

Le Nouveau-Monde a multiplié parmi nous les métaux. Un désir vif de les obtenir a occasionné un grand mouvement sur le globe ; mais le mouvement n'est pas le bonheur. De qui l'or et l'argent ont-ils amélioré le sort ? Les nations qui les arrachent des entrailles de la terre ne croupissent-